

Dimanche 13 septembre 2015 : **Réfugiés** (Lectures : Deutéronome 26, 5 à 11, Matthieu 2, 13 à 18, Hébreux 11, 8 à 10 et 13 à 16)

Depuis quelques mois, il n'y a pas de journaux télévisés sans images des situations dramatiques que vivent les réfugiés, notamment syriens, dans les camps au Liban, en Jordanie, en Turquie ou sur les chemins de l'exil vers l'Europe. L'horreur a atteint son apogée avec la photo du petit garçon échoué sur une plage, **photo devenue symbole de tant d'autres drames souvent anonymes**. C'est devenu la préoccupation première des citoyens des pays européens, avec des débats parfois virulents et des récupérations politiciennes de ce drame humain : Le traitement médiatique laisse songeur : On nous montre les populations applaudissant l'arrivée des réfugiés dans les gares allemandes ou ceux qui manifestent contre l'« invasion » avec des cris haineux et qui mettent le feu à des centres d'accueil. **La réalité est sûrement plus ambivalente** : dans nos sociétés, mais aussi en chacun de nous, il peut y avoir **une tension, un débat entre une compassion solidaire pour ces familles qui ont tout quitté et qui risquent leur vie pour fuir la guerre et une certaine peur de ne plus maîtriser ce flux migratoire et le sentiment d'une menace à terme pour l'identité et la cohésion de nos sociétés**. Ce serait dommage de ne pas laisser s'exprimer et dialoguer tous ces sentiments et toutes ces questions, y compris en chacun de nous, afin de nous forger une **conviction solide qui nous conduise à des actions responsables et concrètes sur le long terme**.

J'aimerais, une fois n'est pas coutume, faire le détour par une **approche historique**, pour nous aider à réfléchir à notre situation présente... Cet après-midi, nous allons assister Daphné et moi, avec tous les collègues de la CERFSA aux célébrations **des 330 ans de l'Eglise française de St Gall**. C'est en effet **en 1685** que cette Eglise « française » fut créée, par et pour ces Huguenots qui, au moment de la **révocation de l'Edit de Nantes**, avaient fui le Royaume de France pour se lancer, avec presque rien sur les routes de l'Exil, vers la Suisse qui ne servait souvent que de lieu de passage, vers l'Allemagne, les Pays-Bas, ou plus loin encore... Notre **Eglise française de Bâle** est encore plus ancienne, puisqu'elle date de **1572** : on pourrait donc si l'on aime les anniversaires fêter nos 444 ans l'année prochaine ! C'est une autre date tragique, puisque c'est à la suite du **massacre de la Saint Barthélémy** que des milliers de personnes qui avaient échappé à la mort, traqués, partirent pour assurer leur survie en laissant tout derrière eux ! Bâle était une des étapes sur la route, et certains s'y fixèrent, assez nombreux pour qu'on leur accorde dès le début le droit de célébrer leur culte en français (d'autant plus facilement qu'on leur reprochait d'être trop bruyants dans les assemblées alémaniques !) Ce qui est étonnant, c'est que cette Eglise « française » a continué d'exister au fil des siècles sans interruption jusqu'à aujourd'hui ! Comme l'Israélite installé sur la Terre promise pouvait rendre grâce à Dieu au moment de la fête des récoltes (donc au temps de l'opulence !) en se remémorant son passé de réfugié : « **Mon père était un Araméen errant...** », nous pourrions aussi, même si nous ne sommes plus des descendants directs des Huguenots réfugiés à l'époque, nous identifier spirituellement à cette histoire : « **Mon père était un Huguenot errant** », voilà qui d'une certaine manière nous donne un **devoir moral en tant que communauté** !

**1572 – 1685** : On voit, par la simple juxtaposition de ces deux dates que l'émigration est un **processus au long cours, qui nécessite aussi de se situer dans une action et une réflexion qui dépasse la simple émotion de l'actualité urgente**. Ce qu'Angela Merkel voit très bien et assume quand elle affirme que les décisions d'ouverture des frontières et l'accueil des réfugiés va transformer en profondeur et sur le long terme l'Allemagne ! Mais, allez-vous me dire, je compare l'incomparable ! A l'époque, les réfugiés n'étaient pas si nombreux... et surtout c'étaient des coreligionnaires... donc on pouvait les accueillir à bras ouverts ! Enfin, ils étaient instruits, c'était

souvent des artisans qui permettaient donc d'assurer la prospérité au pays d'accueil... Beaucoup de clichés que l'on entend souvent et qui sont mis à mal par les recherches historiques.

D'abord, surtout dans la deuxième période du Refuge, après la révocation de l'Edit de Nantes, on a assisté à **un afflux incroyable de réfugiés**. La Suisse était la première étape, les réfugiés étaient le plus souvent **totalelement démunis à leur arrivée et il y avait besoin d'un accueil d'urgence** ! Entre **1680 et 1690, les historiens estiment entre 140 000 et 160 000 le nombre de réfugiés qui passent par la Suisse** (pour une population d'un million d'habitants ! et n'oublions pas qu'ils n'étaient accueillis que par les cantons réformés ! Cela correspond donc à 1/5 ème de la population qui nécessite une aide d'urgence ! Cela correspondrait aujourd'hui près d'un million 500 mille personnes ! **Les chiffres donnent le vertige**, on est plus près de la situation des camps au Liban... que du contingent de 3000 Syriens qu'on est prêt à accepter de nos jours !) Si l'on reste dans les chiffres, on estime à 20 000 le nombre de ceux qui se sont établis en Suisse. Principalement dans les cantons Romands à cause de la langue, En **1698 Lausanne compte 1600 réfugiés pour une population de 6200 personnes**. Les autres n'ont fait que transiter pour aller vers l'Allemagne, déjà à l'époque regardée comme une terre promise !

Et l'accueil était loin d'être chaleureux, **l'intégration était difficile** ! Pour des raisons politiques d'abord. **Cet afflux menaçait l'équilibre confessionnel de la Suisse et la paix fragile** qui avait fini par s'établir au sein de la Confédération. Pour des raisons **économiques** ensuite, la Suisse était à l'époque un pays pauvre – il y avait même une disette de blé dans tout le canton de Vaud- et les réfugiés, même s'ils pouvaient avoir été prospères en France, arrivaient la plupart du temps sans rien ! **La solidarité était donc très coûteuse pour la population résidente** et les autorités bernoises écrivent même : « *qu'un grand nombre de personnes quittent peut-être leur patrie plus pour fuir la pauvreté que parce qu'ils sont persécutés* » : La question des « vrais » réfugiés et des réfugiés économiques se posaient donc déjà à l'époque ! Le canton de Berne va prendre donc des mesures, car en 1691, le cinquième des revenus du Canton passaient dans l'aide aux Réfugiés... **Ils décident en 1694 de renvoyer tous les réfugiés** vers l'Allemagne, la Hollande et l'Angleterre, ces Etats réagissent (On n'est pas loin des débats de l'Union européenne aujourd'hui) et Berne assouplit sa mesure en créant **un processus de « triage »** pour déterminer qui peut rester et qui doit partir ! Evidemment, le critère économique va primer, on ne garde que les personnes formées et capables de produire de la richesse -au passage on crée les chambres de commerce et d'industrie, qui ont pour mission de vérifier les capacités et les qualifications des réfugiés- et on expulse les autres ! Le Brandebourg où de nombreux réfugiés émigrent proteste en vain d'être devenu « l'hôpital de la Suisse ». On sait que, par la suite, ces réfugiés ont permis à ces régions d'accueil de devenir prospère... Est-ce un hasard, si Angela Merkel est fille d'un pasteur qui a exercé tout son ministère au Brandebourg ? Juste une petite anecdote ! Ce soir, l'apéritif à St Gall nous sera offert par la chambre de commerce et d'industrie qui a financé en 1685 le poste de pasteur pour les réfugiés huguenots qui étaient actifs dans l'artisanat du tissage et qui continue aujourd'hui encore à fiancer le poste pastoral de l'Eglise française !

Heureusement me direz-vous qu'il y avait **les pasteurs** qui du haut de la chaire devaient en **appeler à la solidarité chrétienne pour ces coreligionnaires persécutés**... Pas tout à fait ! Parmi les réfugiés, il y avait de nombreux pasteurs, évidemment aux premières lignes des persécutions, et les pasteurs suisses craignaient pour leur place ! L'Académie de Lausanne a donc décrété que « seules des âmes exceptionnelles » étaient admises à exercer une charge pastorales en Suisse, les autres « ordinaires »

devaient tenter leur chance ailleurs ou changer de métier... On ne dit rien sur les critères d'évaluation d'une âme exceptionnelle !

Evidemment, cela prêterait à sourire s'il n'y avait pas la situation dramatique de tant de personnes aujourd'hui dans les camps ou sur les routes de l'exil ! **Rappeler cette histoire qui est à l'origine de nos Eglises françaises ne doit pas seulement nous ramener vers le passé, mais nous aider à prendre conscience d'une certaine forme de responsabilité pour notre société.**

J'aimerais brièvement évoquer quelques propositions très concrètes pour notre communauté :

- Nous pouvons nous présenter **comme la plus ancienne Eglise de migration de Bâle**, et à ce titre nous participons au réseau des Migrationskirchen, en lien avec l'ERK-BS, c'est toujours une joie et une ouverture que de partager notamment notre lecture des textes bibliques avec des autres responsables d'Eglise d'Erythrée, d'Ethiopie, du Chili, du Congo, etc... dans le cadre de cette collaboration qui nous conduit **au « culte des peuples » de novembre !**
- Nous avons aussi la chance d'être **une communauté multiculturelle**. Nous avons de nombreux paroissiens/nnes de pays d'Afrique francophone ou des Antilles et c'est une richesse. A nous de permettre la **cohabitation harmonieuse, l'échange et l'entraide au sein de notre paroisse**. C'est un enjeu très important et un souci que nous devons tous porter.
- Il y a aussi de nombreuses initiatives dans **l'Eglise bâloise** à laquelle nous appartenons : La **Sonntagszimmer** par exemple en est une... **L'aumônerie auprès des migrants** aussi, nous avons des paroissiens qui sont actifs dans ces lieux et nous pouvons nous informer de ce qu'ils font, les soutenir et pourquoi pas nous engager aussi à titre personnel.
- Nous pouvons aussi porter dans l'intercession et l'aide concrète **les « chrétiens d'Orient »**, nos frères et sœurs dans la foi, qui sont si souvent oubliés de nos medias. Nous informer et agir pour les Chrétiens d'Irak et de Syrie persécutés, mais aussi pour les chrétiens libanais qui souvent sont très actifs sur place pour l'aide immédiate aux Réfugiés dans les camps. Non dans un esprit de discrimination, mais de fraternité.

Ce n'est que **dans la rencontre, les liens créés, que nous pouvons vaincre nos peurs, nos angoisses, nos sentiments d'être menacés**, pour ensuite agir à notre niveau, loin de toute préoccupation politicienne, en regardant toujours les situations personnelles des hommes et des femmes dans la souffrance qui ne sont pas que des chiffres d'une statistique ou des prétextes à des calculs politiques.

Encore un dernier point important, qui rejoint une des lectures bibliques de ce matin, quand nous regardons les images télévisées de ces familles sur le chemin de l'Exil ou la vie dans les camps, nous pouvons aussi penser à ces exilés au tout début de l'ère chrétienne, cette femme qui enveloppait son enfant dans des couvertures, cheminant à dos d'âne, conduit par un homme qui avait tout abandonné pour mettre à l'abri sa famille en Egypte ! **Celui que nous confessons comme le Seigneur de l'Eglise, le Roi du monde, a aussi été lui-même un réfugié démuné...**

Michel Cornuz